

Les devoirs, corvée ou deuxième chance?

Faire des devoirs à la maison des moments réellement constructifs, c'est possible.



Aider aux devoirs, c'est une manière de comprendre comment son enfant apprend.

LAUTHIN - LA CARTON - PICTURETANK

Selon une étude publiée par l'Insee, 95 % des mères aident leurs enfants à faire leurs devoirs, avant l'entrée en 6^e. C'est dire si les devoirs scolaires impliquent les familles, et particulièrement les mamans, qui se transforment chaque soir en répétitrices sur mesure. À l'automne dernier, le ministre de l'Éducation nationale Vincent Peillon intégrait leur suppression dans le cadre de son projet sur la refondation de l'école, répondant ainsi aux réticences conjointes de certains experts et parents, qui les considèrent comme lourds et inégalitaires.

On retrouve ici l'idée selon laquelle les parents les plus formés et, de fait, les plus aisés, seraient plus à même de faire progresser leurs enfants dans les apprentissages scolaires. C'est oublier que la réussite des enfants dépend aussi du temps que nous sommes capables de leur accorder, et c'est plutôt là que le bât blesse : les devoirs à la maison sont parfois difficiles à articuler avec l'absence des parents au retour de l'école.

On ne s'étonnera pas des résultats de l'étude de Séverine Kapko ⁽¹⁾, chercheuse en sciences de l'éducation, qui conclut que les mères de milieu populaire (plus disponibles) consacrent plus de temps à l'aide aux devoirs que les mères de familles plus aisées. D'autres stratégies sont développées par ces familles-là, qui n'ont parfois d'autre choix que de déléguer cette tâche à des professeurs parti-

culiers (en atteste le succès des spécialistes du cours à domicile), ou d'inscrire leurs enfants aux études dirigées proposées à cet effet par nombre d'établissements. En conséquence, l'essentiel des devoirs dits « à la maison » se fait largement en dehors du cadre parental. Les parents viendraient plutôt en « inspecteurs des travaux en cours » jeter un regard attentif aux travaux de leurs enfants.

Reste que, pour tous, l'enjeu sera de permettre à chacun des enfants d'avancer à son rythme dans son travail. Ce qui signifie en clair : surmonter la fatigue du soir, jongler entre les leçons à réciter des uns et les recherches

informatiques des autres, tout en répondant aux sollicitations des plus petits qui voient parfois d'un œil mauvais que leur maman soit ainsi mobilisée à une heure où l'on préférerait jouer.

Un temps de complicité

« Pour nous, c'était compliqué, avoue Flore, mère de trois enfants. En ce début de 6^e, Stanislas avait besoin de calme pour organiser ses devoirs, comprendre ce que les professeurs attendaient de lui, et moi, je n'arrivais pas à me rendre disponible aux heures où les petits me sollicitaient. » C'est la réalité de nombre de familles que de tisser une vie quotidienne à partir des contraintes de chacun.

Si, pour certains, la solution sera de déléguer un moment, essayons de vivre malgré tout ces temps de complicité affective avec nos enfants : « Pour moi, faire faire les devoirs, ce n'est pas un moyen de surveiller les acquis de l'école, mais de comprendre comment mon fils apprend, ce sur quoi il bute, de manière à mieux le connaître ». Il ne s'agit plus de viser le strict accomplissement du travail à faire, mais de vivre un précieux moment de complicité intellectuelle. Lorsque la patience nous fait défaut et que le temps nous bouscule, retenons l'essentiel : éduquer, c'est faire de l'éternel. Bon travail! ●

Anne Gavini

(1) *Les Devoirs à la maison. Mobilisation et désorientation des familles populaires*, Puf, 212 p., 21 €.